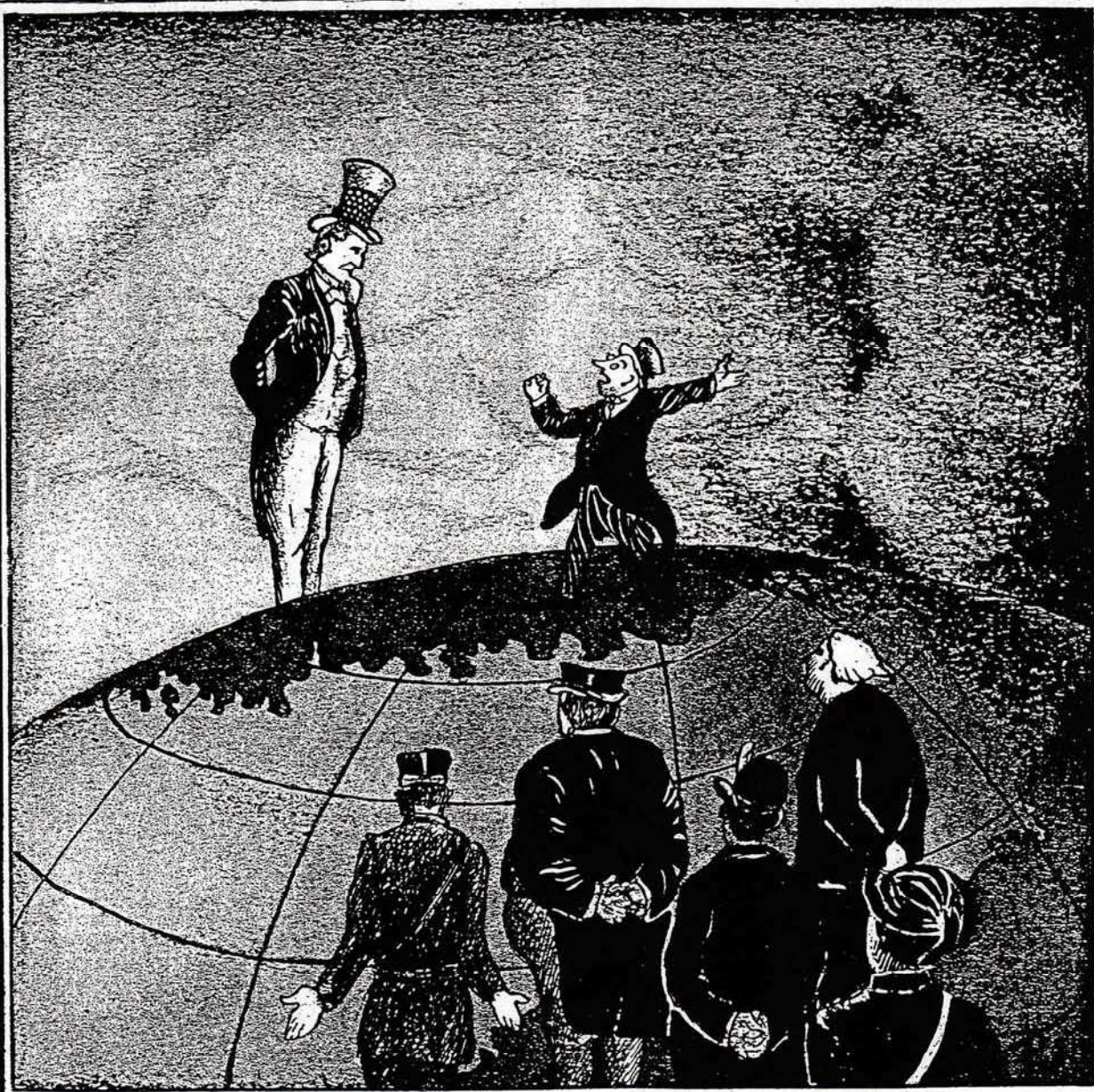


L'AGE D'OR

REVUE BASÉE SUR DES FAITS DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS



S. O. S. (AU SECOURS)

VOIR ÉTUDE A LA PAGE 39



1^{re} année N° 3

5 février 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter February 5th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 115, P. 1 and 2.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

VIE SOCIALE ET EDUCATION	page
L'amour au lieu de la haine	35
La superstition en voie de disparaître	45
HYGIENE ET PHYSIQUE	
Beauté du visage et du corps	37
ARTS ET LITTÉRATURE	
Pax, illustration avec poésie de Victor Hugo	40
Croire, mais pas en vous (poésie)	44
Louez le Dieu des cieux (poésie)	47
DIVERS	
Bienfaisance moderne (avec illustrations)	41
Pourquoi ne pas chercher la paix	43
PHILOSOPHIE	
Une sombre nuit et un joyeux matin	41
SCIENCES ET INVENTIONS	
La poussière atmosphérique	44
ACTUALITÉS	
S. O. S. (Au secours) avec illustration (voir page 33)	39
Signes des temps	43
RELIGION	
La Harpe de Dieu / Sa révélation (fin)	47

Vu que beaucoup de nos lecteurs n'ont pas pu profiter de l'offre exceptionnelle du prix de faveur de frs 5.— pour l'abonnement d'une année, nous avons le plaisir de leur annoncer que la Direction de «l'Age d'Or» a consenti à la prolonger pendant le mois de février.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.25 pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois

— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age
d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degueldre Paris
S. Lequime Denain
S. Dapremez Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatter Lausanne

«The Golden Age» February 5th
Published semi-monthly
Published by The Golden Age
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 3
Yearly subscription price \$ 1.50
Canada and miscellaneous foreign . . . \$ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASÉE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 5 février 1924

Numéro 3

L'amour au lieu de la haine

Nous sommes nés pour nous aider les uns les autres, comme les pieds, les mains, les paupières, les dents. Il est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres, et c'est nuire que d'avoir de la haine ou de l'aversion. *Marc-Aurèle.*

Qui ne peut reconnaître parmi tant d'autres fruits nocifs de la grande Guerre, l'immense vague de haine qui s'étend sur toute la surface de la terre, et infeste les cœurs comme une épidémie de peste morale.

Des expériences plusieurs fois millénaires ont démontré que la guerre engendre chez les vaincus des rancunes qui se traduisent invariablement par la préparation soignée d'une revanche éclatante, et quand les revanchards satisfaits savourent leur vengeance, ils ne pensent pas qu'en célébrant leur triomphe avec éclat et toutes sortes de réjouissances, ils célèbrent en même temps la déclaration anticipée d'une prochaine guerre, car le vaincu d'hier va à son tour préparer des représailles terribles.

Les haines ainsi attisées se perpétuent, il y a toujours des honneurs à laver dans des flots de sang, une épée de Damoclès aux dimensions toujours plus gigantesques terrorise le monde entier; un tel état de choses semble devoir durer jusqu'à la consommation des siècles. Ceci ne devrait-il pas pousser les hommes à faire l'impossible pour trouver un remède capable de guérir la folie meurtrière de la haine?

Quelques jours avant la déclaration de la grande Guerre, en 1914, les diplomates multipliaient les conférences, et la presse claironnait à tous les échos les intentions pacifiques de ces messieurs, pendant que clandestinement leurs pays respectifs préparaient fiévreusement la guerre.

Pour donner le change, on disait un peu partout: «Paix sur la terre entre tous les hommes.»

Quand un visage anxieux parlait d'une guerre mondiale possible, chacun disait à cet intempestif prophète de malheur: «Allons donc!» Ceci est une chose absolument impossible! Nous vivons dans une ère nouvelle, et les hommes sont trop intelligents pour penser sérieusement à organiser un pareil massacre. — La moitié seulement de cette prophétie optimiste fut vraie, celle qui avait trait à l'ère nouvelle.

Mais comment des colombes de paix pourraient-elles triompher dans un monde qui n'est qu'une immense volière remplie d'oiseaux de proie, dont on ne réussit pas à se débarrasser parce qu'ils ont des têtes pareilles à celles de l'Hydre de Lerne: elles repoussent à mesure qu'on les coupe.

Chacun sait que l'amour et la paix marchent de pair étroitement liés, tandis que l'aboutissement naturel de la haine c'est la guerre qui ruine la civilisation et détruit l'ordre et la liberté.

C'est pourquoi la base de toute philosophie chrétienne, c'est l'amour dont la plus haute expression se traduit par

l'amour même de ses ennemis. Jamais la justice, la sagesse et la puissance ne pourront se développer dans une parfaite harmonie sans l'amour. L'amour est véritablement l'élément principal et indispensable à la vie, il est la source et le principe de tout bien, de toute joie, tandis que la haine est la cause initiale de toutes les ruines, de tous les malheurs.

Nous sommes arrivés à l'époque où les nations ont atteint simultanément le maximum de leur puissance et le suprême degré de la corruption. Un grand savant qui mettra sa science au service du mal sera un grand malfaiteur; c'est le cas des nations civilisées. Elles sont très puissantes et très méchantes; leur grande puissance mise au service de leurs haines déclanchera une conflagration qui jonchera la terre de ruines et de cadavres.

Il manque aux peuples les principes de justice et d'amour. Nous ne concevons pas qu'un homme juste et affectueux se fasse escorter par des mitrailleuses, des canons, des baïonnettes et une nappe de gaz asphyxiants pour aller convaincre son adversaire de ses intentions pacifiques, et qu'il ne consente à causer avec son antagoniste que caché dans les entrailles d'un tank. Nous ne concevons pas davantage que des hommes normaux puissent aller vers un ennemi armé jusqu'aux dents, afin de le tuer, sous le prétexte fallacieux de lui apprendre à vivre; c'est là une sinistre plaisanterie, une méthode gribouillesque; — vous le connaissez, ce fameux Gribouille qui se jetait à l'eau pour n'être pas mouillé par la pluie. — Tous ces engins ne crachent point des projectiles d'amour, ils portent au loin les germes morbides d'une haine infectieuse qui corrode les cœurs, car une obsédante soif de vengeance les consume.

Les moyens de sécurité dont disposent les gouvernements doivent constamment être renforcés, parce que l'opposition et la haine augmentent sans cesse. Les ouvriers s'organisent en syndicats contre le capitalisme et vice-versa, le capitalisme et les fabricants recourent à des mesures préventives extrêmes, par des unions et des trusts, pour se mettre à l'abri de la classe ouvrière. Invariablement nous voyons une puissance s'élever contre une autre puissance; à la force on oppose la force; on met tout en œuvre, excepté l'amour.

Pouvons-nous espérer écraser toute résistance par la coercition? Les hommes seront-ils jamais capables d'instaurer une paix durable et de réussir finalement à supprimer une fois pour toutes les guerres et les révolutions?

L'histoire universelle nous prouve que cela est absolument

Impossible. La puissance de l'égoïsme qui engendre la haine ne cédera jamais à la force. Il faut bien reconnaître que toutes les tentatives de ce genre échouèrent piteusement. Il est notoire qu'un changement de méthode est devenu une nécessité impérieuse. L'impéritie des institutions actuelles s'avère même à l'esprit le plus rustique.

Comment secouer l'esclavage de vieilles habitudes invétérées et s'affranchir de l'emprise des influences démoralisantes de l'ordre de choses établi?

Nous voyons maintenant que la force armée est impuissante à protéger efficacement la propriété et la vie des paisibles citoyens, amis de l'ordre. Des bandes organisées de chevaliers pillards et modernes font aujourd'hui plus de mal et sont plus redoutables que les illustres brigands autrefois popularisés par le livre et par l'image.

Dans les grandes villes cosmopolites, on voit des bandits exercer en plein jour leur métier criminel, grâce à la complicité de l'automobile ou autres engins de transport rapide. L'immoralité et la criminalité augmentent de façon inquiétante. Dans certains milieux religieux, on croit au retour du Messie et on préconise l'éducation du peuple et la surélévation de son niveau moral, pour qu'il soit digne de recevoir Christ et de faire partie de son royaume.

Tous les palliatifs sont désormais intempestifs; il eût mieux valu prévenir depuis longtemps, qu'essayer de guérir un cas devenu incurable.

Depuis deux mille ans environ, des millions de prêtres et de pasteurs s'efforcent, aidés par d'innombrables institutions de relèvement social, d'orienter les peuples vers la doctrine de Christ, et cette éducation royale les a tellement améliorés qu'ils ne savent plus que parler de guerre; l'égoïsme le plus abject est partout florissant; les uns sont abrutis par la haine, les autres par une fausse science; chacun donne libre cours à ses penchants naturels et cultive ostensiblement ses vices.

Il faut renoncer à tout espoir de la part du clergé ou des hommes influents de ce siècle. Il faudrait être aveugle pour espérer un secours efficace d'une institution qui, pendant deux mille ans, a prouvé qu'elle était incapable d'apporter la plus légère amélioration.

On a essayé toutes les variétés de replâtrage; ils se sont superposés pendant des milliers d'années rendant la plaie ridicule, et les blafards rebouteux grotesques.

Un seul médecin apportera le remède. Ce novateur hardi, secondé par une puissance surhumaine, obtiendra ce résultat miraculeux en opérant le chambardement général de toutes les institutions malfaisantes, caduques et périmées, et sur l'emplacement des décombres déblayés, il édifiera un royaume éternel doté d'une législation parfaite, rédigée dans un style intelligible. L'affreux jargon judiciaire ne sera plus qu'un souvenir.

Examinons ensemble, chers lecteurs, si une transformation radicale de toutes choses est vraiment possible, et de quelle manière elle pourrait bien se produire. Dans la prière dominicale, Jésus dit à son Père: «Que ton règne (royaume) vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.» Celui qui fut la sagesse même, de qui ses contemporains disaient: «Jamais homme n'a parlé comme cet homme» n'a jamais proféré de paroles inutiles. Cette prière est prophétique. Elle nous dit implicitement qu'un temps viendrait où un pareil changement aurait lieu, et que la volonté de Dieu se ferait sur la terre comme elle se fait déjà au ciel. Quelqu'un a dit que l'extrême détresse de l'homme était l'opportunité de Dieu. Les affaires de notre époque sont égarées dans un labyrinthe inextricable duquel elles ne sortiront pas. Il ne faut même pas réfléchir, il suffit de regarder simplement les événements pour se rendre compte que tout espoir serait illusoire,

que la maladie du monde est incurable: l'effondrement de l'édifice social est inéluctable; ce sombre diagnostic est imposé par l'évidence même, puisque malgré le redoublement de soins, le mal s'aggrave d'heure en heure.

Cependant, aussitôt que l'humanité vaincue reconnaîtra et déplorera spontanément son erreur et son incapacité, Dieu alors interviendra certainement, et il détruira rapidement tout pouvoir et toute influence contraire au bien.

Il est manifeste pour tous que la conduite des peuples qui se disent chrétiens est aussi éloignée de l'esprit du christianisme que l'orient est éloigné de l'occident. Ils ne sont ni conduits, ni châtiés par Dieu, car Christ, le grand prince de paix et d'amour, nous déclare que c'est Satan qui est le dieu de ce monde.

Nous savons par ailleurs qu'un temps viendra bientôt où les hommes rechercheront Dieu en toute humilité. Alors le Créateur prendra en mains la direction des affaires de l'humanité; nous sommes persuadés que rien ne manquera au programme d'éducation qui sera appliqué selon les règles d'une justice incorruptible et d'un amour impartial.

Les prophéties antiques nous disent qu'à cette époque il ne se fera plus ni tort, ni dommage (Esaïe 11 : 9). Quelle sera la méthode employée pour neutraliser les malfaiteurs? Nous l'ignorons. Peut-être qu'une puissance invisible rivera au sol le voleur nocturne, le tenant appliqué contre la porte qu'il avait rêvé de fracturer, et cela jusqu'au matin pour que sa honte soit rendue publique.

Peut-être que la langue du médiant se soudera à son palais pour un temps, au moment où il essaiera de mettre en circulation un propos désobligeant contre son prochain. Il est certain qu'aucune puissance humaine n'interviendra; les hommes auront trop prouvé leur incapacité.

La sagesse divine pourra résoudre également tous les problèmes, même les plus compliqués, en un temps relativement très court. Et comment ne pas croire que ce travail formidable pour des atomes ne sera qu'un jeu pour celui qui a la puissance sur la vie et la mort, et qui sortit l'univers du néant?

Les oiseaux de proie actuels sont une anomalie provisoire; l'extinction de leur race est imminente; sous le gouvernement divin, leurs ailes seront brisées et les colombes de la paix pourront en toute liberté développer les fruits bénis qui ne pouvaient croître sous l'ancienne économie.

Faute de bois, le feu s'éteint. Faute d'aliment, l'égoïsme s'éteindra aussi; toute haine s'obstinant au tréfond du cœur de l'homme périra. Sous un pareil régime, les incorrigibles seulement pourraient régimber. Celui qui nourrirait encore de l'égoïsme et de la haine n'irait pas loin, il précipiterait sa déchéance, son indignité de vivre serait établie par lui-même, il se mettrait en marge de la nouvelle dispensation en prouvant qu'il y a incompatibilité entre son esprit et celui de la nouvelle loi en vigueur. Ces êtres seront jugés indignes de vivre et ils seront exterminés.

Mais les cœurs loyaux, pleins d'amour, qui désireront humblement s'instruire, seront trop heureux de se soumettre joyeusement aux lois bienfaisantes après lesquelles ils soupiraient depuis longtemps. Ils vivront dans la félicité et se développeront méthodiquement, car c'est d'une façon toute naturelle que ce nouvel ordre de choses (le royaume de Dieu) s'installera et fera sentir ses doux effets sur la terre; et c'est de cette manière que s'accomplira la prophétie contenue dans la prière dominicale ainsi que beaucoup d'autres.

C'est dans ce temps-là que s'accomplira le miracle le plus grand que le monde ait jamais vu et que le grand Nazaréen énonça en ces termes: «L'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront».

Déjà la pathologie et la physiologie font des progrès vraiment surprenants dans la découverte des causes de la maladie sous toutes ses formes, et la science est appelée à trouver dans un avenir très proche des moyens efficaces pour prolonger la vie de l'homme.

Aujourd'hui, on ne considère plus comme une impossibilité la préservation des cellules du corps humain contre le délabrement et la ruine.

Nous entendons dire qu'on aurait découvert le secret de la vie et entrevu la solution du plus grand des problèmes, celui de la vie éternelle.

Quoiqu'il en soit, une chose est certaine: de même que la vie provisoire est un présent de l'amour du Créateur, le même amour s'élargissant peut donner aux hommes le secret de la vie, les aider ainsi à reconstruire les cellules et à les rendre immortelles. Le dispensateur de toute vie possède naturellement en lui des forces vitales latentes, infiniment plus puissantes que la faible étincelle qui agite maintenant l'homme. Dans le royaume de Dieu, son soleil d'amour répandra à profusion sur la terre ses rayons bienfaisants et curatifs; les cœurs des hommes seront réchauffés et assainis. Ces cœurs éclairés et restaurés aimeront leur prochain, des relations affectueuses s'établiront, l'hypocrisie cessera. Au surplus, le moyen de préserver le corps humain de la déchéance et de la ruine sera connu.

La science fait de nos jours des découvertes vraiment miraculeuses; les astronomes, les géologues, les électriciens et les chimistes nous signalent les grands changements qui se sont produits dans leur champ d'observation; ces changements, disent-ils, se remarquent et augmentent de plus en plus dans le domaine des forces vitales émanant de la matière. En même temps les savants remarquent que certaines causes de décomposition des cellules, qui avaient exercé depuis des milliers d'années leur influence néfaste sur la vie organique de notre planète, disparaissent complètement. Le globe terrestre lui-même n'a encore jamais atteint la perfection prévue pour

lui, et la race humaine a sans contredit vécu jusqu'à présent dans des conditions tout à fait anormales. Toutefois, elle aura bientôt l'occasion de savoir ce qu'est la vie réelle sur une terre parfaite, gouvernée par Dieu. A cette époque sera réalisé ce que dit le voyant des temps anciens, le prophète Aggée: «Le Désiré, l'attente secrète de toutes les nations viendra.»

Il y a plus de quatre mille ans que dans les régions polaires une étendue de onze millions de milles carrés était recouverte d'une couche de glaces; maintenant cette couche ne s'étend plus que sur une surface de sept millions de milles carrés environ. Comme on le sait, la glace est l'élément le plus contraire à la vie, c'est un élément de mort. Les conditions atmosphériques normales commençant à se faire sentir dans les régions polaires, nous pouvons entrevoir que dans un avenir qui n'est pas très éloigné toute glace aura disparu. Alors seulement, on pourra dire que les conditions météorologiques de notre planète sont parfaites.

Pour le moment, de sombres nuages menacent encore le monde; cependant, derrière eux, nous voyons déjà poindre le soleil de justice et d'amour, et nous savons que la santé se trouve dans ses rayons. C'est pourquoi cherchez l'Eternel, vous tous les humbles du pays, recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Eternel, car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère, car par le feu (symbolique) de ma jalousie tout le pays (ordre de choses actuel) sera consumé. Alors je donnerai au peuple des lèvres pures (véridiques), afin qu'ils invoquent tous le nom de l'Eternel, pour le servir d'un commun accord. — Malachie 4 : 2; Sophonie 2 : 3; 3 : 8, 9.

Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur; car les premières choses ont disparu. — Apocalypse 21 : 4.

Voici, je fais toutes choses nouvelles!

N. T. H.

Beauté du visage et du corps

La beauté morale est le fond de toute vraie beauté.
V. Cousin.

L'amour de la beauté du corps humain ne dépend nullement, comme on le croit en général, de la vanité et du désir d'attirer les regards. Cet amour est davantage un sentiment inné chez l'homme, et c'est la raison pour laquelle il a une si grande importance. Malheureusement, les personnes possédant un amour désintéressé pour la vraie beauté sont rares de nos jours; la plupart des humains n'en ont plus la compréhension. Ils ont peu à peu perdu tout sentiment et tout amour pour la grâce et la beauté naturelle. Dans cette perte, les circonstances défavorables dans lesquelles l'humanité vit actuellement jouent un grand rôle.

La compréhension de la beauté du visage et de la structure que nous avons encore est un reste des beaux-arts grecs. Les Spartiates trouvaient qu'il était nécessaire de commencer l'éducation de leurs enfants avant leur naissance. On choisissait de préférence pour mère les femmes qui se distinguaient le plus dans les jeux de lutte. La variété de leurs exercices corporels produisait une race remarquablement belle.

Ce fait démontre en quelque mesure ce qui manque à l'éducation actuelle. Dans nos institutions on accorde, en général, une place beaucoup trop restreinte aux exercices corporels pratiques et rationnels. Le plupart du temps notre jeu-

nesse est, pour ainsi dire, gavée de science, tandis qu'on néglige presque totalement la culture physique. Une autre lacune consiste à laisser nos enfants grandir dans une complète ignorance des fonctions du corps humain, et sous ce rapport, nos écoles cependant réputées laissent beaucoup à désirer. Une pruderie déplacée règne encore chez les masses populaires. On a inculqué aux enfants l'idée absurde que la vue d'un corps nu éveillait des sentiments érotiques et excitait la sensualité. Mais on oublie que lorsque les parents ou les maîtres négligent de donner à l'enfant les connaissances nécessaires concernant les dispositions et les fonctions de son corps, il se trouvera des amis qui se chargeront de le renseigner, mais de façon honteuse. Si nous voulons que nos enfants regardent le corps humain et ses fonctions avec des pensées pures et naturelles, montrons-leur tous les détails de cette merveilleuse création de Dieu. Renseignons-les sur les devoirs et les beautés de cette machine incomparable, et expliquons-leur comment Dieu créa l'homme et la femme, afin que selon Sa volonté expresse ils peuplent la terre; comment les instincts sexuels, s'ils sont bien compris et gouvernés, peuvent et doivent contribuer au plein développement du caractère et par conséquent à la bénédiction des êtres

humains, tandis que s'il en abuse l'homme en devient esclave à son grand désavantage.

Notre connaissance superficielle du corps humain et de son système merveilleusement organisé est une des principales causes du mauvais état de notre santé, lequel va toujours en empirant. L'ignorance dans laquelle on veut, par excès de prudence, tenir les enfants est aussi la cause de l'état déplorable de la société actuelle.

A Sparte, les filles étaient soumises aux mêmes exercices corporels que les garçons. On ne connaissait pour les garçons et les filles qu'une seule règle morale. La vie exemplaire des Spartiates, si favorable à la santé, pleine d'égards et de considération pour la femme, était due à leur mentalité pure, à leur indépendance de vues et à la force de leur caractère, résultant de la culture physique.

JETONS UN REGARD EN ARRIERE

La pensée qu'après tant de siècles d'expériences et malgré tous les moyens qui sont à notre disposition en vue du développement moral et physique de l'homme, nous devions remonter si haut dans le cours du temps, aller si loin pour arriver à l'époque où même l'idéal de beauté grec fut de beaucoup dépassé par nos premiers parents, Adam et Eve, laisse une profonde impression sur tout esprit réfléchi. C'est au moment où Adam désobéit à loi divine que commença l'œuvre de destruction du corps humain, jusqu'à ce que survint la mort de ce premier couple qui avait brillé de l'éclat de la perfection. Puis ensuite des lois de l'hérédité, les infirmités se multiplièrent de façon effrayante chez les descendants d'Adam. On peut affirmer que les modèles les plus parfaits de l'art grec étaient de beaucoup inférieurs à la beauté de ce premier couple, en Eden.

Ceux de notre génération qui ne reculent devant aucune perte de temps, aucun effort, aucun sacrifice pour présenter au monde l'idéal le plus élevé de la véritable beauté du visage et du corps et pour lui montrer comment l'application des lois naturelles de santé, de force et de beauté, et l'obéissance à ces lois, sont récompensées, peuvent s'estimer heureux de posséder encore une mesure de l'instinct de beauté déposé dans l'homme dès son origine par le Créateur. Par contre, celui qui critique et blâme ceux qui recherchent la beauté du visage et de la stature prouve tout au plus qu'il a lui-même perdu cet instinct désirable de beauté humaine.

La chute d'Adam eut pour conséquence la perte graduelle de l'amour originel de beauté physique, morale et mentale dans une mesure plus ou moins grande suivant les individus, tout comme ce fut le cas de la foi.

Où que nous portions nos regards dans la nature et que nous examinions les œuvres du Créateur, nous y voyons les plus grands chefs-d'œuvre. Il en est de même pour les animaux. Si nous examinons au microscope le plus petit insecte, nous sommes émerveillés de sa perfection. Seule l'humanité est pleine de tares et d'infirmités. Depuis 6000 ans, le péché accomplit son œuvre de destruction au sein de la famille humaine, ce qui nous explique l'existence d'êtres hideux.

Celui qui obéit aux lois de la vie pourra jouir de ses avantages. La beauté du visage et du corps se révèle sous des traits réguliers, dans la force vitale, dans un corps intérieurement et extérieurement propre, dans la santé qui à elle seule mérite toute notre attention. L'énergie d'un organisme vigoureux provient d'un sang pur, d'un cœur et de poumons sains, ainsi que du fonctionnement harmonieux de tous les organes. Tout cela, joint au développement du caractère, forme la beauté du visage et du corps tout entier.

L'EXERCICE EST NECESSAIRE

Il est indispensable, pour obtenir la grâce des mouvements et la beauté physique, d'avoir un exercice approprié. Une musculature non développée fait paraître le corps disgracieux, et une quantité excessive de graisse le rend mou et même laid. Des muscles bien développés donnent non seulement à chaque membre la force qui leur convient, mais ils influencent dans la même mesure le caractère, sans lequel il ne peut y avoir de réelle beauté.

Les hommes et les femmes qui, par leur connaissance de la vraie physiologie à laquelle ils se sont conformés, ont vu leur état d'infirmité et de faiblesse se transformer en une forte et saine virilité sont la preuve vivante qu'il n'y a aucune base pour un état maladif prolongé. Aujourd'hui, d'innombrables exemples démontrent la valeur inappréciable de la culture physique. La vue d'un homme au corps robuste, à l'esprit courageux, à la belle stature, éveille l'admiration chez tous ceux qui le voient. La femme au port royal, au teint de santé, aux yeux brillants, est de même admirée par tous ceux qui aiment la beauté, car les caractéristiques que nous venons de citer sont les indices d'un être noble qui sera en mesure de remplir dignement son rôle dans le monde comme épouse et mère.

Tout homme sensé désire la santé, la force musculaire, la beauté du visage et du corps. Ce désir montre qu'il possède l'intuition qui conduit à la plénitude de la force, de la virilité et des grâces féminines. Tous nous devrions tendre à obtenir une telle perfection, non seulement par amour du beau, mais surtout parce que cela nous rendrait capables d'être de meilleurs époux et épouses, pères et mères, et que nos enfants jouiraient de toutes ces qualités.

Lorsque nous nous trouvons dans la rue, en chemin de fer ou en tramway et que nous étudions les physionomies qui nous entourent, ne devons-nous pas admettre avec honte et chagrin que la dégénérescence de la race humaine, malgré ou peut-être à cause de notre civilisation tant vantée, a atteint un degré effrayant et presque insurpassable? La plupart des visages que nous voyons portent l'empreinte de la faiblesse, de la souffrance, du mal et du péché, et rares sont ceux qui respirent la vraie bonté, beauté et noblesse. La grande majorité des humains souffrent et vivent une existence qui ne leur laisse que mécontentement et tristesse, à laquelle la mort seule vient mettre fin.

Mais d'où vient toute cette misère sans nom? La cause initiale fut la désobéissance d'Adam et la déchéance physique qui en résulta et qui fut transmise, avec tout son cortège de maux, à ses descendants. La cause suivante se trouve dans l'ignorance, l'indifférence et la lâcheté de la part de toutes les pauvres victimes de ces conditions et circonstances. Celui qui pèche contre les sages lois de la nature en porte les conséquences. Lorsque la femme comprime ses organes vitaux dans un corset, qu'elle martyrise ses pieds avec une chaussure trop étroite ou munie de hauts talons, qu'elle charge son estomac d'aliments indigestes, qu'elle néglige la propreté interne, les exercices musculaires, la respiration profonde, elle devra comme conséquence inévitable récolter les fruits d'une semence si déraisonnable. Les lois naturelles vengent cruellement toute infraction qui leur est faite. L'ignorance, la nonchalance, les divers péchés commis par négligence sont les causes principales de la maladie et de la laideur. Le seul moyen d'éviter un tel état est de secouer énergiquement cette espèce de léthargie et d'observer strictement les exigences des lois de la nature.

La santé et la beauté dépendent d'un sang pur circulant librement et normalement. Cette bonne circulation du sang est impossible si nous ne fournissons pas au corps la quan-

tité nécessaire d'oxygène. Et ce n'est que par une respiration profonde que nous pouvons obtenir la quantité suffisante de cet élément vital et indispensable. Mais pour pouvoir respirer profondément, il faut que le corps soit parfaitement libre. Pas n'est besoin d'une plus longue explication pour démontrer que corsets et sous-vêtements ne devraient exercer aucune pression sur les organes vitaux. Si tel est cependant le cas, la santé de la femme en souffre et elle n'est pas en état de remplir parfaitement sa tâche.

La femme qui aime la vraie beauté naturelle, qui repousse les vêtements gênants, les chapeaux modernes engendrés de maux de tête, les hauts talons et autres absurdités de la mode, est en réalité une femme sage. Elle mérite qu'on la loue publiquement et qu'on l'estime hautement. Elle donne un exemple digne d'imitation à ses compagnes, lequel, s'il est suivi, pourra apporter des bénédictions inattendues à toute une génération. Il n'y a pas un seul organe dans notre corps qui ne supporte les effets néfastes du corset. Les poumons, le foie, le cœur, le cerveau, le tube digestif, les organes génitaux souffrent sous sa pression qui dénature le corps. Tout médecin vous confirmera que chaque année des milliers de femmes meurent victimes des méfaits du corset, soit du cancer, de la phthisie ou d'autres maux innombrables. Combien les mères n'agissent-elles pas de façon criminelle en permettant à leurs filles de porter un corset justement à l'âge si important où elles se développent, où leurs organes génitaux et vitaux se forment! Nous nous scandalisons des Chinois qui serrent les pieds de leurs fillettes afin qu'ils ne puissent pas grandir. Mais est-ce pire que de comprimer les organes vitaux, comme cela se fait par des millions de nos femmes et de nos filles?

Observons dans une assemblée féminine le grand nombre de visages pâles et malades, ainsi que de démarches mal assurées. Remarquons également les statistiques qui accusent une augmentation effrayante des maladies de la femme. Où faut-il en chercher la cause? Le corset meurtrier, les hauts talons, voilà dans la plupart des cas la cause principale de ces maux et de ces troubles. La folie de la mode indique qu'il est bienséant que nos femmes portent de petits souliers avec de hauts talons. Mais si nous pouvions voir leurs pieds nous serions effrayés d'y découvrir de nombreux cors, inflammations, contusions et autres déformations, sans parler du mal fait au système nerveux et de la mauvaise tenue du corps tout entier due à la marche anormale. Faut-il s'étonner, après cela, que ces femmes doivent avoir recours à l'intervention chirurgicale, pour les couches, par exemple, qui sont pourtant une chose toute naturelle?

Ces femmes n'ont pas laissé leurs organes génitaux se développer normalement et acquérir la force si nécessaire à leurs fonctions. Elles sont par conséquent condamnées à porter la punition de leur folie et de celle de leurs mères par de

cruelles et innombrables souffrances, sinon par une mort prématurée. Elles n'ont compris ni ce qu'est la vraie beauté, ni quelle est la meilleure manière de vivre. Peut-on, après cela, s'attendre à ce que de telles créatures puissent donner le jour à des enfants sains et robustes? Ce n'est pas pour rien que la mortalité chez les enfants au-dessous d'un an atteint le 50%.

QUELQUES CONSEILS

Toutes les femmes, sans exception, devraient désirer la beauté. Une manière de vivre normale, une nourriture appropriée, des vêtements hygiéniques, des exercices systématiques, beaucoup d'air et d'eau peuvent opérer des miracles en ce qui concerne la beauté. C'est pourquoi les femmes devraient profiter de toutes les occasions qui leur sont offertes. Puissent-elles cesser d'être les esclaves de la mode et consacrer par contre plus de temps à la culture physique! Alors rien n'empêcherait qu'à soixante ans elles n'aient autant de beauté et de charmes qu'à vingt-cinq. Nous avons de nombreuses preuves de ce que nous avançons. Et si quelques femmes peuvent obtenir un tel résultat, pourquoi toutes les autres ne le pourraient-elles pas?

Il y a quelques années on parlait beaucoup d'une femme renommée pour sa grâce et sa beauté. Elle déclara qu'à l'âge de dix-huit ans elle était laide. Sa laideur était si frappante qu'elle devint un objet de pitié et de moquerie. Tandis qu'elle subissait de continuelles mortifications, l'œuvre artistique : «Les trois grâces» lui tomba sous les yeux. La beauté de ces corps taillés dans le marbre fit une telle impression sur elle qu'immédiatement elle prit la résolution de faire tous ses efforts, jusqu'à la fin de sa vie, pour atteindre la beauté de ces formes idéales. Elle étudia les lois de la nature combinées avec la culture du corps et les mit aussitôt en pratique. A trente ans elle était un objet d'admiration; non seulement la beauté extrême de son visage, mais aussi celle de tout son être lui valut une grande renommée dans plusieurs pays.

Toute violation des lois d'hygiène est un péché contre notre corps. Lorsque ceci sera bien compris, on accordera une plus grande attention aux besoins du corps humain, comme cela se doit d'ailleurs. Alors la laideur des traits et des formes disparaîtra pour faire place à la santé et à la véritable beauté.

Un magnifique travail s'est effectué dans le domaine de la culture physique et de la guérison naturelle, et quoiqu'il se soit fait quelques exagérations, néanmoins tous ces efforts sont des avant-coureurs certains de l'Age d'Or. En même temps, ils accomplissent une préparation pour amener peu à peu l'humanité à une conception exacte de l'hygiène et des soins à donner au corps. Et lorsque le caractère sera changé et que l'homme sera placé dans des conditions plus favorables, il réapparaîtra en beauté dans sa perfection.

G. A.

Cette discipline du corps est plus nécessaire aujourd'hui que jamais, avec les complications de la vie civilisée et les progrès du bien-être. Prenons garde de tomber dans la mollesse, ce symptôme de toutes les décadences. ***

S. O. S. (Au secours)

(Doit illustrer la première page)

L'Europe se trouve actuellement dans la plus grande détresse économique qu'aient enregistrée les annales mondiales. Les conférences ont fait suite aux conférences, sans apporter d'amélioration. Le mal empire. Les hommes d'Etat sont perplexes. Les nations européennes tournent leurs regards anxieux vers l'Amérique, le pays de l'or, espérant qu'elle

pourra remédier à cette fâcheuse situation. Puissent-elles donc enfin comprendre que la délivrance ne viendra pas des hommes. La tâche de cette revue est précisément de faire connaître à l'humanité, par le moyen des événements et des écrits des saints prophètes, d'où elle leur arrivera.



P a r

de Jân ten Kate Bruxelles

Temps futurs! vision sublime!
Les peuples sont hors de l'abîme.
Le désert morne est traversé.
Après les sables, la pelouse;
Et la terre est comme une épouse,
Et l'homme est comme un fiancé!

Oh! voyez! la nuit se dissipe.
Sur le monde qui s'émancipe,
Oubliant Césars et Capets,
Et sur les nations nubiles,
S'ouvrent dans l'azur, immobiles,
Les vastes ailes de la paix!

Dès à présent l'œil qui s'élève
Voit distinctement ce beau rêve
Qui sera le réel un jour;
Car Dieu dénoua toute chaîne,
Car le passé s'appelle haine
Et l'avenir se nomme amour!

La rouille mord les halberdars.
De vos canons, de vos bombardes,
Il ne reste pas un morceau.
Qui soit assez grand, capitaines,
Pour qu'on puisse prendre aux fontaines
De quoi faire boire un oiseau.

Dès à présent dans nos misères
Germe l'hymen des peuples frères;
Volant sur nos sombres rameaux,
Comme un frelon que l'aube éveille,
Le progrès, ténébreuse abeille,
Fait du bonheur avec nos maux.

Les rancunes sont effacées;
Tous les cœurs, toutes les pensées,
Qu'anime le même dessein,
Ne font plus qu'un faisceau superbe;
Dieu prend pour lier cette gerbe
La vieille corde du tocsin.

Au fond des cieux un point scintille.
Regardez, il grandit, il brille,
Il approche, énorme et vermeil.
O République universelle,
Tu n'es encore que l'étincelle.
Demain tu seras le soleil.

O République universelle,
L'astre n'est encore qu'étincelle;
Mais, pareille au soleil joyeux,
Couvrant les Paris et les Romes,
Tu seras la clarté des hommes,
Comme il est la clarté des cieux.

Victor Hugo

Une sombre nuit et un joyeux matin

Les peuples de la terre ont toujours désiré et désirent encore la cessation de toute peine et de toute injustice pesant sur eux. Tous les partis politiques promettent, sinon l'Age d'Or, du moins un achèvement graduel de son côté et de sérieuses améliorations économiques et sociales; mais chacun de ces partis limite à son propre programme la possibilité d'atteindre le but désiré. Or, qu'avons-nous vu? Nationalistes, socialistes et communistes se sont efforcés par l'organe de leurs représentants les plus qualifiés, de réaliser leurs promesses de prospérité et de justice sociale. Qu'en est-il résulté? Des guerres, des épidémies, des révolutions, le chômage, la faim, la démoralisation, etc., etc. ...

Ces choses concordent avec les malheurs prédits par le Christ (Matthieu 24 : 7-14). Notre cœur tremble à la pensée que c'est à l'anarchie avec toutes ses horreurs qu'aboutira finalement la fausse voie suivie jusqu'à maintenant par l'humanité.

Après avoir vu l'Europe chercher, de conférence en conférence, une issue à la situation actuelle, sans obtenir aucun résultat appréciable, nous ne pouvons nous empêcher de penser à la parole du prophète Esaïe (chap. 8, vers. 9 et 10): «Associez-vous, peuples, et vous serez brisés. Prenez un conseil et il n'aboutira pas. Dites la parole et elle n'aura pas d'effet.» — Pourquoi donc? demandons-nous étonnés.

Notre attention est alors attirée par le livre qui contient de si remarquables pensées et, en effet, nous y trouvons de quoi nous étonner. Ce ne sont pas des fables, comme quelques-uns le penseraient; non, c'est de l'histoire réelle, écrite 1900 ans à l'avance par le Prince de la paix. Ce dernier annonça que ce siècle se terminerait par une grande détresse pour les peuples de la terre. Les nations seraient dans l'angoisse, prophétisa-t-il, devant le grand bruit de la mer et des flots; les hommes rendraient l'âme de frayeur à cause des choses qui viendraient sur la terre habitée (Luc 21 : 25, 26). D'après Apocalypse 17 : 15, les eaux agitées symbolisent des peuples. Et, précisément, nous voyons maintenant que les nations sont comme la mer agitée et fouettée par l'orage et la tempête.

N'est-il pas surprenant aussi de lire dans ce document ancien, que l'on trouve partout, dans toutes les langues, malgré tout ce qu'ont tenté contre lui ses ennemis, de lire, disons-nous, ces paroles: «J'ébranlerai toutes les nations, et l'objet du désir de toutes les nations viendra» (Aggée 2 : 7). Or, c'est l'Age d'Or qui est ce désir et il est annoncé par les Saintes Ecritures. Alors que les hommes cherchent à l'atteindre par leurs propres moyens, elles indiquent une autre voie. C'est au travers de la souffrance et dans le creuset de l'épreuve que naît le nouveau monde où la justice habite. C'est les pieds

nus et vêtu comme un pénitent que Jean-Baptiste annonça: Le royaume de Dieu est proche.

Voici l'espérance de l'humanité souffrante, telle que les Saintes Ecritures nous la présente: David, ce chante royal, nous parle dans le Psaume 107 : 10-16 de ceux qui habitent dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, liés d'afflictions et de fers, parce qu'ils se sont rebellés contre le Très-Haut et ont méprisé son conseil. Dieu a humilié leur cœur par le travail; ils ont trébuché et personne ne les secourut; alors ils crièrent à l'Eternel dans leur détresse et Il les délivra de leurs angoisses. Il rompit leurs liens et les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort.

Durant 1900 ans, au milieu de ceux qui ont porté le nom de chrétiens, souvent à tort, à cause de leur infidélité au Maître, il y en eut quelques-uns qui annoncèrent fidèlement la venue de son règne, et scellèrent leur témoignage par le martyre. Cette semence périra-t-elle? L'Ecriture dit: «Ils seront prêtres et rois, et régneront avec Christ sur la terre» (Apocalypse 20 : 6). Ce sont eux qui, par leur esprit, donneront au nouvel état de choses sa direction et son influence. Ce sera le peuple élu, uni à son Chef, qui constituera le Christ complet (tête et corps) et qui sera l'agent actif du Bien pour le gouvernement du monde, tandis que le représentant du principe du Mal, Satan, sera lié (Apocalypse 20 : 2, 3). Nous voyons comment ce processus d'affranchissement progresse graduellement sur la terre.

La majorité des hommes ne s'aperçoit pas de la venue du royaume de justice, parce qu'ils l'attendent de façon surnaturelle, au lieu de comprendre que, comme tout progrès, ce royaume commence modestement et n'apporte que peu à peu les bénédictions destinées au monde entier. Malgré l'égoïsme qui règne encore, le déclin des institutions existantes est le signe certain que le monde ancien touche à sa fin.

Si nous pouvons mettre en relief les signes des temps, et c'est à cela que se vouera «l'Age d'Or», la terreur qui règne sur la terre comme une nuit sombre n'aura plus rien d'effrayant. «Les pleurs durent la nuit, mais le matin il y a des chants de joie.» — Psaume 30 : 5.

Quand la lumière lutte contre les ténèbres, il est certain que le jour vaincra la nuit. Le droit vaincra l'injustice et la vérité le mensonge. Le printemps ne succède-t-il pas à l'hiver? L'étoile n'est-elle pas d'autant plus brillante que la nuit est plus sombre? Une étoile d'espérance! Oh! mon cœur, réjouis-toi. Si ton chemin a été ténèbres et soucis rongeurs, que ta consolation soit dans la foi. Après la nuit du désespoir, le radieux matin de l'Age d'Or.

G. A.

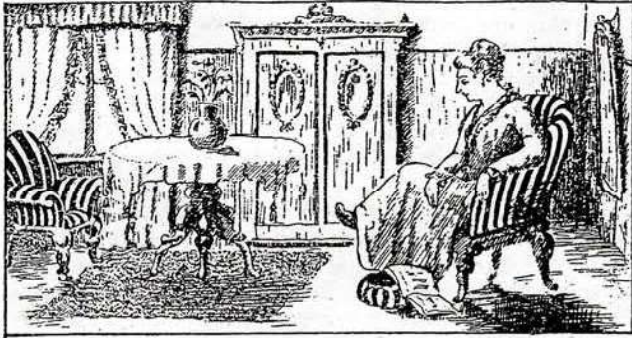
Bienfaisance moderne

Dans son élégant boudoir aux tentures claires, Madame de Grand Renom occupe l'un des plus doux fauteuils. Ses petits pieds finement chaussés reposent sur un épais tapis de Perse qui recouvre en partie la pièce. Des coussins de toutes formes et de toutes couleurs, étalés çà et là, rehaussent la somptuosité de l'ameublement et témoignent du bon goût de leur propriétaire. Autour d'elle, tout est luxueux et confortable. Que fait-elle dans ce bien-être agréable? Elle ne lit pas, car son livre a glissé de ses genoux sans qu'elle s'en soit aperçue! Elle n'est pas davantage occupée à contempler les objets qui l'entourent. Tout s'est pour un instant effacé à ses regards, car elle est plongée dans de pro-

fondes réflexions, événement inaccoutumé chez elle. Qu'est-ce qui peut bien la préoccuper à ce point? A-t-elle des soucis, des chagrins? Aucunement. Mais voici! Elle a assisté hier à une conférence du Professeur X., cet infatigable avocat des pauvres et des opprimés, et ce qu'elle a entendu l'a vivement impressionnée. Oui, elle a été remuée jusqu'au fond de son être et se sent animée aujourd'hui des sentiments les plus charitables. Il ressort de ce qu'a dit le Professeur que les habitants du Nord sont dans une situation lamentable.

Malgré leur courage et leur endurance au travail, ils manquent de vêtements et de nourriture; leurs petits enfants végètent dans la misère et finissent par y succomber. On en

voit dans les rues, paraît-il, qui fouillent les poubelles avec empressement dans l'espoir d'y trouver quelque croûton de



pain. C'est trop triste; c'est affreux. Il est urgent de leur venir en aide. — Madame de *Grand Renom* partage entièrement cet avis et elle est très décidée à le suivre; mais comment va-t-elle s'y prendre. C'est justement à la solution de ce problème que nous la trouvons occupée. — Je pourrais donner de l'argent, se dit-elle, mais ces braves gens sont si nombreux qu'une forte somme ne suffirait pas. D'ailleurs, je n'en ai pas trop pour moi. Il me faudra absolument pour cet hiver un nouveau manteau de fourrure ainsi que deux robes de soirée sans lesquels je n'oserais pas me présenter en société. D'autre part, notre automobile est si vieille et si démodée qu'il va falloir la remplacer, car je suis honteuse chaque fois que je m'en sers. Pourtant il faut que je fasse quelque chose pour ces pauvres gens du Nord; Mademoiselle *Sympathie* émettait la même pensée hier soir. — Tout à coup, sortant de sa longue méditation, elle s'écrie joyeusement: *Eureka!* J'organiserai une Société de bienfaisance avec réunions de couture et nous confectionnerons des vêtements pour ces pauvres nécessiteux. Nous pourrions ainsi utiliser nos vieilles robes et tout ce dont nous ne nous servons plus; ce sera très pratique. Nous recevrons avec plaisir et reconnaissance n'importe quels dons, mais surtout des denrées alimentaires. Il va sans dire que l'argent sera aussi accepté avec plaisir. J'intéresserai à cette œuvre charitable tous mes amis et connaissances ainsi que les dames dévouées de notre paroisse. Je prierai Monsieur le Professeur de venir faire chez moi une petite causerie pour éveiller sur cette œuvre l'intérêt de chacun. Je profiterai de l'occasion pour offrir le thé. Je prévois que ce sera charmant et surtout amusant. Et puis cela fera fort bon effet. Ah! combien ma bonne mère avait raison lorsqu'elle disait que mon tendre cœur débordait de commisération pour les malheureux, les nécessiteux! Mon mari lui-même sera heureux de ma décision, car il aime à me voir participer à de bonnes œuvres; sa considération en est augmentée et ses affaires en bénéficient. Quelle joie lorsque je serai parvenue à rassembler une quantité suffisante d'objets et de victuailles pour mes chers protégés! C'est une merveilleuse idée que j'ai eue là! J'en suis enchantée et je me sens pleine d'enthousiasme pour la mettre à exécution. Comme c'est trop long d'attendre à demain, je vais sur-le-champ téléphoner à Madame *Grand-Cœur*, à Mademoiselle de *Bon Secours*, à Mademoiselle *Sympathie* et à d'autres, pour leur faire part de mon projet. — Toutes ces dames de la haute société admirèrent l'ingéniosité de Madame de *Grand Renom*, sa charité, son courage. Chacune d'elles lui promit aussitôt de l'assister dans cette bonne œuvre.

La Société de bienfaisance et le gracieux cercle de couture en faveur des malheureux du Nord se développèrent rapidement sous la direction de leur dévouée fondatrice. Malgré cela, à la fin de l'hiver, les résultats étaient piètres; on était

loin d'avoir le nécessaire pour un premier envoi. Dans les journaux, quelques lignes discrètes rappelaient presque journellement au bienveillant public que les dons continuaient à être reçus avec empressement par le Comité.

Une salle de la commune avait été gracieusement mise à la disposition de la Société tous les jeudis après-midi. C'est là que nous nous rendîmes une fois, curieux de voir ce qui s'y passait. Une douzaine de dames environ s'y trouvaient réunies. Nous nous attendions à en voir davantage mais il paraît que nous avions mal choisi notre jour. En effet, ce n'était qu'une simple réunion de couture, sans aucune attraction. La semaine précédente, par exemple, avait été animée par un excellent discours de Monsieur le Professeur et par des productions diverses, chants et musique en particulier. Pour le prochain jeudi, le programme annonçait un concert extraordinaire suivi d'un bal. Un buffet bien garni réserverait aux joyeux et nombreux assistants d'agréables surprises. Ceux-ci s'intéresseraient sûrement à l'Oeuvre et la caisse de la Société s'en ressentirait certainement.



Assise à la table de travail, la courageuse directrice examinait soigneusement un costume d'enfant. L'expression de son visage en cette minute était sérieuse, soucieuse même; mais cela n'était pas étonnant, car pour ses faibles nerfs l'entreprise était énorme. Il lui semblait parfois que la charge était trop lourde pour elle. Malgré cela, elle se sentait fière et heureuse de ce qu'elle avait réalisé jusqu'ici, et elle n'était pas la seule à être satisfaite; le bon Professeur, lui aussi, exultait de joie.

Madame *Habilité* dont l'aide était fort précieuse et qui était sans contredit la plus utile du cercle de l'aiguille, était debout non loin d'elle, présidant avec entrain à la coupe. Commodément assises à l'un des angles de la vaste salle, Madame *Sans Souci* et Mademoiselle *Oisiveté* étaient engagées dans l'intéressante conversation que voici:

Madame *Sans Souci*: «Il est à souhaiter que nous ayons beaucoup de monde à notre fête jeudi prochain. Je me sens un si grand intérêt pour notre Oeuvre que je ne manquerais une réunion pour rien au monde. Ce n'est pas que je sache m'y rendre très utile, comme vous le savez, mais mon but est d'encourager les autres par ma présence. Et puis, cette chère Madame de *Grand Renom* est si touchante dans son dévouement que j'y viendrais ne fut-ce que pour lui plaire. Et vous, Mademoiselle *Oisiveté*, serez-vous aussi des nôtres jeudi?

Mademoiselle *Oisiveté*: Oh! oui. J'ai même promis de fournir une tourte aux fruits pour les rafraîchissements. J'en ai déjà fait une il y a huit jours pour la soirée de notre paroisse et deux autres auparavant. Il est vrai que c'est ma cuisinière qui s'en est chargée; cependant, c'est égal; c'est une réelle corvée que de s'occuper de ces choses-là. Quant au reste, je suis comme vous; je ne voudrais pas abandonner notre bonne directrice après toute la peine qu'elle s'est donnée, quoique au fond, je trouve qu'elle n'aurait pas dû se donner

tant de mal pour ces gens du Nord. A propos! Savez-vous ce que j'ai entendu dire de Madame Durlabeur? Qu'elle a tri-



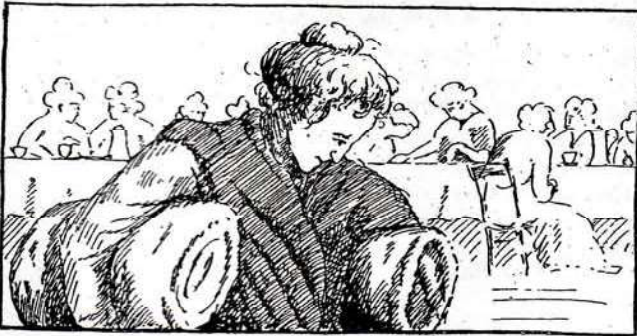
côté une vingtaine de paires de bas et qu'elle vient de les déposer ici. Est-ce-vrai?

Madame Sans-Souci: Parfaitement. Elle ne manque pourtant pas d'occupations avec ses six enfants, aussi ne peut-on que la louer pour son zèle.

Mademoiselle Oisiveté: Ne trouvez-vous pas, chère Madame, que Mademoiselle Activité a l'air bien fatiguée?

Madame Sans-Souci: Comment en serait-il autrement? Elle ne s'accorde jamais une heure de repos. Pendant toute la semaine, elle est astreinte à son dur métier et elle occupe encore ses moindres loisirs à coudre pour la Société.

Mademoiselle Oisiveté: Quelle est donc la personne qui entre maintenant avec de gros paquets sous les bras et qui est si mal fagotée?



Madame Sans-Souci: Oh! c'est Madame Générosité, une de nos auxiliaires les plus précieuses. Elle est loin d'être aisée, cela se voit sans peine. Malgré cela, elle fait tout ce qu'elle peut pour se rendre utile. Figurez-vous qu'elle emporte chaque semaine des paquets de couture tels que ceux que vous voyez. Faut-il qu'elle travaille diligemment pour achever tout cela en si peu de temps! De plus elle a su intéresser ses enfants à l'Œuvre. Il paraît que son garçonnet va vendre des journaux pour avoir quelque chose à offrir, et que sa fillette économise tous les petits sous qu'elle reçoit par-ci par-là pour nous les apporter ensuite.

Mademoiselle Oisiveté: C'est vraiment charmant de la part de ces petits!

Là-dessus, elles furent interrompues par l'arrivée orageuse de Madame Du Commérage qui leur cria, du plus loin qu'elle les aperçut: Il vient de m'en arriver une bien bonne, mes dames! Oh! jamais vous ne pourrez vous figurer ce qu'il m'a fallu entendre! J'ai rencontré dans la rue Mademoiselle Justice. Je lui ai naturellement demandé pourquoi elle ne

venait jamais à nos réunions et ne s'intéressait en rien à notre Œuvre de bienfaisance. Je suis encore tout agitée de sa réponse.

D'autres dames s'étaient approchées pour entendre le récit qui promettait d'être émouvant et Madame Du Commérage s'effondra tout essoufflée sur une chaise.

— Oh! racontez-nous vite cette histoire, chère Madame, firent-elles en chœur.



Madame Du Commérage: Elle m'a dit qu'elle ne voudrait employer ni son temps, ni ses forces, ni son argent à une entreprise aussi insensée. — A ces mots, tous les visages se contractèrent et des exclamations indignées se firent entendre: «Est-ce possible?» «Quel manque de tact!» «Quelle infamie!» «Comment! elle a osé dire cela?»

Madame Du Commérage: Attendez, ce n'est pas tout! Elle a encore ajouté que les pauvres gens du Nord recevaient à peine le tiers de ce que nous donnions; que le reste était englouti par l'ensemble de notre organisation; que Monsieur le Professeur ne passerait assurément pas son temps à donner des conférences s'il devait le faire gratuitement. Cette terrible Mademoiselle Justice m'a demandé aussi pourquoi Madame de Grand Renom ne cherchait pas à venir en aide aux indigents de notre ville et tout spécialement aux nombreux chômeurs des usines de son mari, et pourquoi les vêtements que nous confectionnons étaient envoyés au loin alors qu'ils seraient si utiles aux malheureux qui nous entourent. Elle ne s'arrêta pas là! Elle accusa les hommes d'affaires, les capitalistes, les hommes politiques, les hommes d'état, le clergé même d'être responsables de la misère des salariés qui ne reçoivent pas une juste rétribution de leur travail, et sont victimes d'un odieux système d'exploitation. Son avis, c'est que Monsieur de Grand Renom obtient du Nord à vil prix les matières premières dont il a besoin pour ses fabriques; il réalise ainsi d'énormes bénéfices, de sorte que Madame de Grand Renom, dans sa prétendue charité, ne rend à ses protégés qu'une faible partie de ce qui devrait leur revenir intégralement. Ainsi tandis que d'une main on semble faire l'aumône, de l'autre on amasse une fortune.

«Il faut d'abord être juste avant de se montrer généreux!» lança-t-elle majestueusement en s'en allant.

Un cri jaillit, unanime: «C'est monstrueux, c'est indigne!»

«Mademoiselle Justice sera punie, comme elle le mérite», déclara sentencieusement Madame de Grand Renom. «Nous cesserons tout rapport avec elle et nous ne lui accorderons que notre mépris.» Chacune de ces dames approuva la sentence, déclarant qu'en vérité cette méchante personne aurait à se repentir des calomnies qu'elle avait prononcées contre une œuvre aussi louable.

G. Z.

Faites le bien pour lui-même, sans aucun motif d'intérêt personnel.

Croire, mais pas en vous

Parce qu'on a porté du pain, du linge blanc,
A quelque humble logis sous les combles tremblant
Comme le nid parmi les feuilles inquiètes ;
Parce qu'on a jeté ses restes et ses miettes
Au petit enfant maigre, au vieillard pâissant,
— — — — —
On se croit vertueux, on se croit charitable !
On dit : Je suis parfait ! louez-moi ; me voilà !
Et, tout en blâmant Dieu de ceci, de cela,
De ce qu'il pleut, du mal dont on le dit la cause,
Du chaud, du froid, on fait sa propre apothéose.
Le riche qui, gorgé, repu, fier, paresseux,
Laisse un peu d'or rouler de son palais sur ceux
Que le noir janvier glace et que la faim harcèle,
Ce riche-là, qui brille et donne une parcelle
De ce qu'il a de trop à qui n'a pas assez,
Et qui, pour quelques sous du pauvre ramassés,
S'admire et ferme l'œil sur sa propre misère,
S'il a le superflu, n'a pas le nécessaire :
La justice ; et le loup rit dans l'ombre en marchant
De voir qu'il se croit bon pour n'être pas méchant.
Nous bons ! nous fraternels ! ô fange et pourriture !
Mais tournez donc vos yeux vers la mère nature !
Que sommes-nous, cœurs froids où l'égoïsme bout
Auprès de la bonté suprême éparse en tout ?
Toutes nos actions ne valent pas la rose.
Dès que nous avons fait par hasard quelque chose,
Nous nous vantons, hélas ! vains souffles qui fuyons !
Dieu donne l'aube au ciel sans compter les rayons,
Et la rosée aux fleurs sans mesurer les gouttes ;

Nous sommes le néant : nos vertus tiendraient toutes
Dans le creux de la pierre où vient boire l'oiseau.
L'homme est l'orgueil du cèdre emplissant le roseau.
Le meilleur n'est pas bon, vraiment, tant l'homme est frêle,
Et tant notre fumée à nos vertus se mêle !
Le bienfait par nos mains pompeusement jeté
S'évapore aussitôt dans notre vanité ;
Même en le prodiguant aux pauvres d'un air tendre,
Nous avons tant d'orgueil que notre or devient cendre.
Le bien que nous faisons est spectre comme nous.
L'Incréé, seul vivant, seul terrible et seul doux,
Qui juge, aime, pardonne, engendre, construit, fonde,
Voit nos hauteurs avec une pitié profonde.
Ah ! rapides passants ! ne comptons pas sur nous.
Comptons sur lui. Pensons et vivons à genoux ;
Tâchons d'être sagesse, humilité, lumière ;
Ne faisons point un pas qui n'aille à la prière ;
Car nos perfections rayonneront bien peu
Après la mort, devant l'étoile et le ciel bleu.
Dieu seul peut nous sauver. C'est un rêve de croire
Que nos lueurs d'en bas sont là-haut de la gloire ;
Si lumineux qu'il ait paru dans notre horreur,
Si doux qu'il ait été pour nos cœurs pleins d'erreur,
Quoi qu'il ait fait, celui que sur la terre on nomme
Juste, excellent, pur, sage et grand, là-haut est l'homme,
C'est-à-dire la nuit en présence du jour.
Son amour semble haine, auprès du grand amour ;
Et toutes ses splendeurs, poussant des cris funèbres
Disent en voyant Dieu : Nous sommes les ténèbres !
Dieu, c'est le seul azur dont le monde ait besoin.
L'abîme en en parlant prend l'atome à témoin.

Dieu seul est grand ; c'est là le psaume du brin d'herbe ;
Dieu seul est vrai ! c'est là l'hymne du flot superbe ;
Dieu seul est bon ! c'est là le murmure des vents.
Ah ! ne vous faites pas d'illusions, vivants !
Et d'où sortez-vous donc, pour croire que vous êtes
Meilleurs que Dieu, qui met les astres sur vos têtes
Et qui vous éblouit, à l'heure du réveil,
De ce prodigieux sourire, le soleil !

Victor Hugo.

La poussière atmosphérique

Si insignifiante qu'elle paraisse, si incommode qu'elle soit pour l'homme, la poussière atmosphérique joue un rôle d'une telle importance qu'on peut en dire : c'est un présent de Dieu. Le croirait-on, elle exerce une influence considérable sur les phénomènes naturels.

Une petite remarque s'impose tout d'abord : il y a des poussières dans l'air, il y en a beaucoup. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer, dans une cave, ou dans une chambre dont les volets sont fermés, le rayon de soleil qui filtre par une légère ouverture.

Cela établi, nous allons, si vous le voulez bien, faire un peu de météorologie. Sous l'action de la chaleur solaire, l'eau des mers, des fleuves, des lacs, etc. . . s'évapore continuellement. La vapeur formée se mélange à l'air sans que nous puissions la voir. Quand l'air se refroidit suffisamment, cette vapeur d'eau se condense en toutes petites gouttes, invisibles à l'œil nu ; ces fines gouttelettes flottent dans l'air et, en s'accumulant en quantité innombrable, forment les nuages. Les

brouillards se produisent de la même façon ; ce sont des nuages à la surface de la terre ou de l'eau. Que les gouttelettes des nuages se réunissent et elles deviennent trop lourdes pour continuer à flotter dans l'atmosphère ; elles tombent : c'est la pluie. Par temps très froid, c'est la neige.

Cependant le refroidissement ne suffirait pas à déterminer la liquéfaction, c'est-à-dire le retour à l'état liquide. Des expériences montrent que celle-ci se produit à la surface de corps solides, de grains de poussière par exemple. Elle ne se produit jamais dans l'air exempt de poussières. Ni le brouillard, ni les nuages, ni la pluie, ni la neige ne seraient possibles sans elle. Chaque gouttelette d'eau d'un nuage renferme une imperceptible poussière.

Nous prétendons que, sans la poussière, notre existence, serait insupportable. Envisageons le cas de plus près. Supposons l'air entièrement dépourvu de cette substance. Sortons de chez nous, alors que l'atmosphère se rafraîchit.

Nous ne percevons aucune trace de pluie et cependant

nos vêtements se mouillent complètement. Autour de nous, même phénomène: arbres, buissons, murs, etc. . . tout ruisselle. Les parapluies ne vous préservent pas, car il ne pleut pas. Rentrons vite! Dans nos demeures, il fait meilleur. Horreur! Quel spectacle! Les meubles, les lits, les tables, les chaises, tout est couvert d'humidité. . .

En hiver, tout serait enveloppé d'une croûte de glace, car il ne neigerait ni ne pleuvrait. . .

A tous égards, la vie serait triste et maussade. Aussi, quelque paradoxal que ceci puisse paraître; le Créateur agissait-il sagement lorsqu'il mettait cette précieuse poussière au service de la nature. Un esprit humain n'aurait pas eu recours à des moyens si simples. Selon toute probabilité, il se serait efforcé d'établir des plans très complexes. Il n'aurait guère pensé à se servir de la poussière.

Dieu y a pensé et davantage qu'on pourrait se l'imaginer. Croiriez-vous que le superbe bleu d'azur est dû uniquement à la poussière! C'est elle que, sans nous en douter, nous apercevons lorsque nous contemplons le firmament. Elle produit une répartition régulière de la lumière dans l'atmosphère. Les rayons lumineux traversent *invisiblement* tous les gaz, et en particulier l'air débarrassé de ses poussières. Celles-ci interceptent ces rayons, les reflètent de tous côtés, déterminant ainsi une atmosphère claire.

Sans la poussière, le ciel serait plus sombre que dans les nuits les plus noires. Le disque solaire se détacherait crûment sur un fond lugubre et ténébreux. Cela produirait un contraste excessivement rude: une lumière vive, éblouissante et une ombre profonde. Ainsi, grâce à la poussière se produit l'éclat du jour, cet éclat qui entoure les paysages de rayon-

nantes couleurs multicolores. C'est elle qui donne au crépuscule sa beauté, c'est elle qui enveloppe le soleil, à son lever et à son coucher, d'une lueur dorée. N'est-elle pas merveilleuse, cette matière grise si méprisée?

Nous ne la rencontrons pas seulement à la surface de la terre et dans l'atmosphère, mais encore dans l'immensité des mondes. Notre système solaire tout entier possède une atmosphère poussiéreuse qui n'est, toutefois, qu'extrêmement raréfiée. Continuellement une fine matière météorique tombe sur notre terre. A plusieurs reprises déjà, on en a remarqué d'étonnantes chutes.

Le soleil est comparable à un énorme volcan qui lance constamment des masses poussiéreuses dans l'infini. L'existence de la poussière n'a donc rien de surprenant. Néanmoins la question se pose: Par quel miracle cette matière échappe-t-elle à l'attraction du soleil? Ce fait est probablement dû à la force formidable avec laquelle les masses poussiéreuses sont projetées au dehors des sphères solaires. Le phénomène s'explique encore autrement. Rappelons seulement la théorie de la puissance électro-magnétique de la lumière, d'après laquelle les ondulations éthérées de la lumière sont de nature électrique d'où il résulterait que les ondes projettent des corps lumineux.

La liste des propriétés merveilleuses et parfois même mystérieuses de ces atomes de poussière, qui prennent une si grande part à l'activité universelle, pourrait être allongée, mais la place manque ici.

Pour l'exécution de ses œuvres, l'homme recherche des procédés compliqués à l'infini. Dieu, Créateur de toutes choses, dans sa grande sagesse se sert de choses futiles aux yeux du monde

La superstition en voie de disparaître

Chaque peuple possède ses légendes nationales et ses dictons superstitieux qui se sont transmis de génération en génération jusqu'à nos jours.

Certaines personnes sont convaincues qu'elles auront une visite dans la journée si le coq vient à chanter sur le seuil de leur porte, si une fourchette tombe à terre ou si le chat passe la patte derrière l'oreille en se lavant! Quelqu'un parle de vous quand les oreilles vous tintent; le tintement cessera au moment où vous penserez à la personne qui pense à vous! Une branchette tombe-t-elle sur la robe d'une dame, celle-ci va recevoir un cadeau! Une démangeaison dans la main gauche est signe de prochain mariage; la même sensation dans la main droite annonce une bonne nouvelle.

Si votre parapluie s'ouvre lorsque vous êtes encore dans la maison ou si un étranger emprunte, pour sortir de chez vous, une porte autre que celle par où il est entré, un malheur est imminent! Devez-vous rebrousser chemin lorsque vous êtes sorti pour une affaire quelconque, ou bien un chat traverse-t-il la route devant vous, cela n'est pas de bon augure! La pendule s'arrête subitement, sans raison connue: quelqu'un mourra dans la parenté!

Treize convives peuvent-ils s'amuser sans arrière-pensée? Vous partez en voyage un vendredi treize: en reviendrez-vous jamais sain et sauf? Quelques-uns croient que l'argent mis dans la main de certains personnages effacera leurs péchés, ou encore qu'un innocent petit enfant mort sans avoir eu le front aspergé de quelques gouttes d'eau, est irrémédiablement perdu. D'autres portent ou font porter à leurs enfants des

sortes de talismans ou d'amulettes pour éviter le malheur ou la maladie.

Cependant la foi en toutes ces superstitions s'est beaucoup affaiblie et il y a aujourd'hui relativement peu de personnes qui s'attachent à ces croyances des temps passés. Lorsque nos grand'mères content leurs histoires de revenants qu'autrefois l'on se répétait en famille, les soirs d'hiver, autour des feux de bois, nous avons, n'est-il pas vrai, envie de sourire de la naïveté de nos crédules aïeules. Quand un bon vieux cite devant nous un de ces dictons d'antan, nous éprouvons un peu de dédain moqueur à son égard.

Socrate fut condamné à boire la ciguë pour s'être ri de certaines conceptions erronées de ses contemporains; beaucoup de réformateurs, ces bienfaiteurs de l'humanité, tels que Huss, Tyndale, Cranmer, Latimer, Ridley, etc. . . subirent le martyre parce qu'ils eurent le courage de dénoncer les erreurs religieuses et les superstitions de leur temps.

Quand nous pensons qu'au moyen âge on brûlait vif les gens accusés de sorcellerie, combien ne devons-nous pas nous réjouir à l'idée que l'erreur n'a plus la même puissance qu'autrefois et que chacun peut exprimer librement ses opinions sans avoir à redouter les tortures ou la mort! La vérité projette maintenant une lumière de plus en plus brillante sur tous les sujets et bientôt se réalisera ce qui est écrit dans l'évangile de Matthieu, chap. 10, verset 26:

«Car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.»

La vérité seule subsistera éternellement.

C'est être superstitieux, de mettre son espérance dans les formalités; mais c'est être superbe, de ne vouloir s'y soumettre.

Blaise Pascal.

Signes des temps

COMMENT ON PEUT ECOUTER PAR LA RADIO-TELEPHONIE

On emploie dans la radio-téléphonie un écouteur semblable à celui du récepteur téléphonique; c'est naturellement un modèle spécial comme celui de la radio-télégraphie. Le même appareil sert dans les deux cas, mais celui-ci se distingue du récepteur téléphonique par sa résistance qui est beaucoup plus grande (de 500 à 2000 ohms). Au poste de réception, il est facile de le diviser en 2, 3 ou même 4 écouteurs, de sorte que plusieurs personnes peuvent aisément écouter ensemble. Ce procédé est très pratique, cependant il ne peut être employé s'il s'agit de donner une audition à une salle tout entière. Dans ce cas, il est nécessaire d'avoir à côté des amplificateurs de haute fréquence une ou deux lampes amplificatrices de basse fréquence et de remplacer l'écouteur par un haut-parleur qui ressemble passablement au pavillon d'un phonographe et dont le prix varie de 100 à 900 francs. Il est vrai que tout le monde ne peut pas se le payer, mais il est bon de faire ressortir que cet appareil n'est nécessaire que dans le cas où l'on désire donner une audition en public et dans une grande salle.

Que sera-ce lorsque chaque maison aura son propre radio-téléphone! Quel agrément!

* * *

UNE NOUVELLE CULTURE QUI SIMPLIFIERA L'INDUSTRIE DU COTON

Il ne sera bientôt plus nécessaire de teindre le coton, car la nature nous le donnera dans toutes les teintes désirées. Actuellement déjà on en cultive plusieurs sortes dans différents pays. Le Pérou en produit du rouge et du brun, les Etats-Unis du blanc. Dans les îles Hawaï et en Egypte il s'en trouve d'un beau châtain; en Chine, du jaune; au Japon, du gris. Le Mexique en fournit du noir et la Caroline du vert. Cela fait une assez jolie collection de couleurs. Il semble prouvé, en outre, que par le mélange des graines et par une culture appropriée, on peut obtenir toutes les nuances intermédiaires. Ainsi, par exemple, en alliant les graines de coton rouge à celles du blanc, on réussit à obtenir une espèce d'un rose ravissant.

La coloration du coton ne dépend donc pas du sol ou de différentes conditions du milieu, mais simplement des sortes de semences. Ceci a été prouvé dernièrement par des essais répétés. Le coton coloré par la nature a des avantages incontestables et très appréciables. Il a celui d'épargner beaucoup de travail et de frais de teinture, celui de supprimer les désagréments causés trop souvent par l'action corrosive de la teinture sur les fibres délicates de certains tissus et il ne subit pas de décoloration.

* * *

«La connaissance augmentera; plusieurs courront çà et là»

L'EXTREME ORIENT MEME S'APPROPRIE LES INVENTIONS MODERNES

En Asie, le réseau des chemins de fer est très peu étendu en proportion de la vaste superficie de ce pays. D'autre part, grâce au développement de l'industrie durant ces dernières

années dans certaines contrées, les ouvriers trouvent de plus en plus d'occupations dans les fabriques, souvent fort éloignées de leurs habitations. Ceci a eu pour résultat de généraliser l'emploi de l'autobus et du camion-automobile, surtout comme moyen de communication entre les contrées reculées et les voies ferrées. Des routes spéciales ont été construites à cet effet. L'autobus est devenu tout à fait populaire en Chine. La peur superstitieuse des habitants devant ces «voitures sans chevaux» qui, croyaient-ils, étaient poussées par de mauvais esprits, a été généralement vite surmontée, et aujourd'hui les fils du Céleste-Empire se confient sans arrière-pensée à ces nouveaux véhicules. Les voitures, de construction solide quoique légères, sont livrées par une société industrielle américaine et il paraît qu'elles résistent à merveille aux mauvaises routes. Ces voyages ne coûtent pas beaucoup; pour 25 centimes on peut faire un parcours de 8 kilomètres. L'autobus a également été introduit au Japon, en Corée, en Mandchourie et même dans les îles de la Malaisie. C'est en Corée que ce genre de locomotion paraît avoir la plus grande influence sur le développement social et économique. Il y a peu de temps encore, cette presqu'île ne possédait qu'une seule ligne ferrée qui la traversait dans sa longueur. Depuis que le gouvernement a fait construire de bonnes routes, de grandes distances des deux côtés de cette ligne sont reliées au chemin de fer par un service régulier d'automobiles. Le pays bénéficiera doublement de ce progrès, car de grandes étendues de terrain, restées en friche pendant des siècles, pourront désormais être cultivées, permettant ainsi le développement de l'agriculture. Le Japon a déjà actuellement 750 lignes de services d'automobiles destinées à desservir les localités retirées et les mettre en communication avec le chemin de fer.

* * *

LA POUDRERIE NATIONALE DE TOULOUSE VA PRODUIRE DE L'AZOTE POUR L'AGRICULTURE

Le gouvernement français donne un excellent exemple de la transformation de l'industrie de guerre en industrie de paix.

La loi du 30 décembre 1923 vient d'autoriser le service des poudres à installer à la poudrerie nationale de Toulouse une production d'ammoniaque synthétique correspondant à la fixation d'une quantité minimum de 100 tonnes d'azote par jour.

L'agriculture, qui ne peut développer sa production sans l'emploi des engrais azotés, est appelée à tirer dans l'avenir les plus grands avantages de cette organisation, qu'elle appelait depuis longtemps de ses vœux.

Une loi spéciale doit déterminer les conditions d'exploitation de l'usine. Un premier crédit de 30 millions a été ouvert par les Chambres pour permettre d'entreprendre dès maintenant les travaux.

* * *

LA VIE SE SIMPLIFIE

Une nouvelle qui intéressera tout spécialement les jeunes filles: on va donner des cours de piano par T. S. F.; du moins les Concerts Radiola, qui ne reculent devant aucune innovation, l'ont-ils annoncé. Le maître Gratia, dont l'on transmet deux fois par mois les belles exécutions d'orgue, traitera la technique du piano au point de vue psycho-physiologique et pratique et fera lui-même des démonstrations.

Oeuvre.

La Harpe de Dieu

Sa révélation.

(Suite et fin)

Le plan divin est l'ensemble des dispositions prises par Jéhovah en vue de la création de toutes choses, et de l'accomplissement de ses desseins à l'égard de ses créatures. Le premier qui comprit le plan divin fut Jésus. Jésus, avant de venir sur la terre, était connu sous le nom de Logos, ce qui veut dire: celui qui parle et agit à la place de Jéhovah. Le cinquième chapitre de l'Apocalypse nous présente, en langage symbolique, une image admirable: Jéhovah est assis sur son trône, tenant dans la main droite le développement ou rouleau de son grand plan. La main est le symbole de la puissance. Le fait que Jéhovah tenait le rouleau dans la main signifie que son plan était en son pouvoir et sous sa garde exclusive. Arrive alors un ange puissant ou messager qui crie d'une voix forte: «Qui est digne d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux?» Dans les cieux, il y avait une armée d'êtres saints ou anges. Aucun d'eux ne pouvait ouvrir le livre ou rouleau, ni même le regarder. Sur la terre, personne non plus ne pouvait le faire.

L'un des titres donnés à Jésus est: «Le Lion de la tribu de Juda». Cet être grand et puissant, le Fils bien-aimé de Dieu, appelé plus tard Jésus, reçut le privilège d'ouvrir le livre et de rompre les sceaux qui l'avaient tenu secret. Ceci illustre le fait que Jéhovah fit connaître son plan à son Fils bien-aimé. Voici comment est rapportée la scène: «Et je vis, au milieu du trône... un agneau qui était là comme immolé. Il avait sept cornes et sept yeux... Il vint et prit le livre de la main droite de celui [Jéhovah] qui était assis sur le trône.»

Le chiffre *sept* figure la perfection; la corne, la puissance, et les yeux, la sagesse. Cet Etre est donc dépeint comme étant en possession d'une puissance et d'une sagesse parfaites pour mettre à exécution ce privilège et ce devoir merveilleux. Ce fut la première fois que le grand mystère de Jéhovah, son grand plan ou programme, fut dévoilé à quelqu'un. Dès lors, il a plu à Dieu d'en révéler de temps en temps certaines parties aux hommes, à ceux qui essayent honnêtement et fidèlement de le comprendre. Il a promis de récompenser ceux qui le chercheraient avec ardeur. Nous pouvons donc étudier ce plan avec la confiance qu'il nous en donnera de temps à autre une vision et qu'il augmentera notre connaissance selon qu'il le jugera bon pour notre bien et notre bonheur.

La harpe est employée comme illustration de la grandeur, de la beauté, de l'harmonie exquise et de la majesté de l'arrangement ou plan divin. Le récit de ce plan se trouve dans

l'Ancien et dans le Nouveau Testament. Il nous fait connaître les desseins de Dieu envers l'humanité, nous raconte la chute de l'homme, nous donne une série de visions prophétiques de sa rédemption et de sa délivrance de la mort et, finalement, de la bénédiction de tous les obéissants avec la vie éternelle. Ces grandes doctrines ou vérités fondamentales exposées là — et qui forment la base du plan en faveur de l'homme — seraient donc les cordes de la harpe de Dieu. Jéhovah en parla par l'intermédiaire des prophètes, de Jésus et de ses disciples. La loi de Dieu est l'expression de sa volonté. Une loi est une règle d'action qui approuve ce qui est bien et interdit ce qui est mal. La Bible renferme la loi de Jéhovah qui doit gouverner l'humanité.

Le nom David veut dire bien-aimé. Le bien-aimé de Jéhovah est son Fils, Jésus, le Christ. Jéhovah se servit de David pour illustrer le Christ, Jésus et ses fidèles disciples. Le roi d'Israël jouait de la harpe à dix cordes; il aimait cet instrument et en jouait avec art. Ceci semblerait vouloir dire que le Christ, Jésus, et les membres de son corps, ses fidèles disciples, figurés par David, comprendraient cette harpe de Dieu et que Dieu se servirait d'eux pour l'expliquer à ceux qui désireraient la connaître. Les dix cordes de la harpe représentent d'une façon merveilleuse les dix grandes vérités capitales ou doctrines du plan divin. Les voici, énumérées dans l'ordre:

- (1) *La création*
- (2) *La justice manifestée*
- (3) *La promesse abrahamique*
- (4) *La naissance de Jésus*
- (5) *La rançon*
- (6) *La résurrection*
- (7) *Le mystère révélé*
- (8) *La présence du Seigneur*
- (9) *La glorification*
- (10) *Le rétablissement*

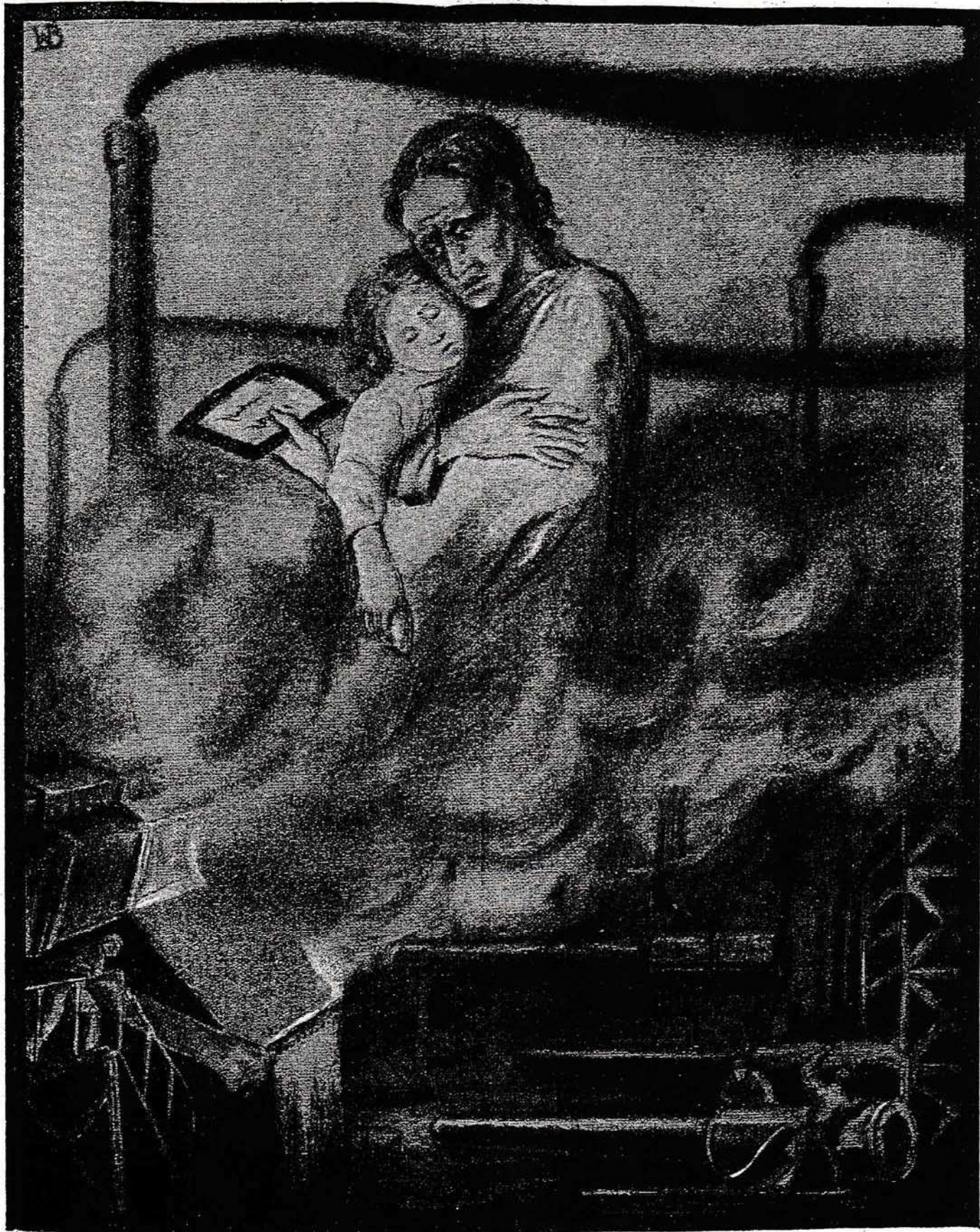
Celui qui comprend ces dix vérités fondamentales et qui en apprécie la beauté et l'harmonie devient capable de faire usage de la harpe de Dieu, ce qui communique la joie au cœur et remplit l'âme d'une agréable musique. Nul doute que le grand plan de Dieu, figuré par la harpe, ait été conçu et ordonné tout entier en un moment. Mais nous voulons considérer séparément chacune de ces vérités, représentée par une corde de la harpe, dans l'ordre donné ci-dessus.

J. F. R.

Louez le Dieu des cieux!

Réveillez-vous, peuples fidèles,
Pour louer Dieu tout d'une voix;
Sa louange fut toujours belle
Dans la bouche des hommes droits.
Sur la douce harpe,
Pendue en écharpe,
Louez le Seigneur;
Et que la musette
Le luth, l'épinette
Chantent son honneur.

Louez son nom par l'harmonie
De vers nombreux et mesurés;
Ajoutez-y la symphonie
De tous les instruments sacrés.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propose
Et ce qu'il dispose
Est juste et parfait.



Pourquoi ne pas chercher la paix?

Les nations de la terre semblent avoir oublié les leçons de la grande Guerre. Elles ont également oublié les millions de veuves et d'orphelins qui ont perdu dans cette catastrophe leur bien le plus précieux: leur époux, leur père. Certaines d'entre elles, le Japon et l'Amérique entre autres, fabriquent des engins de guerre comme jamais auparavant. Si les nations ne prennent pas une autre voie, cela amènera inévitablement un cataclysme plus terrible que la Guerre mondiale. Ne serait-il pas à désirer que toutes les intelligences, toutes les mains, toutes les forces humaines s'unissent pour apporter le bien-être et la paix à l'humanité!